

Gazette J'Go tages

Gazette Été 2005 – Numéro 6

L'édition 2004 avait rassemblé plus de 1000 personnes sur le site de la Plagne, terme de cette transhumance estivale où les acteurs du monde pastoral et les marcheurs avertis se donnent rendez-vous chaque année. Cette fois, ils sont encore plus nombreux à braver le crachin d'été et le ciel nauséeux, méticuleusement harnachés à la sortie du village de Seintein en Ariège, point de départ de la randonnée. Dire que j'appréhendais l'événement est un peu faible, vu les trois heures de montée qui m'attendaient depuis la vallée. [Suite en page 2]



Edito

Ciel plombé de nuées obscures, crachin d'été sur le front crispé, nuques longues et poils drus des bergers, jambes lourdes cotonneuses, bâton méthodiquement serré dans la paume, brebis s'égosillant entre deux roches abruptes, jeunes filles aux joues rosies guinchant en sabots, flacons de bière éclusés face à la montagne / haut le corps tournoyant dans les airs pour claquer la balle, muscles tendus et bras déployés, pointes arrimées dans le sable en attendant la charge indocile, reins cambrés et violent écart du bassin / poitrail écarlate de coq errant, écoulement de l'eau dans le bac de la fontaine, peau tannée par les agressions du soleil et plis creusés de l'âge méritoire, liqueur brune sinuant dans le gosier asséché, fleurs écloses des amandiers sur la pelouse aride, stridences affolées des chiens en maraude – de la campagne gersoise aux monts de l'Ariège, le Sud-Ouest tel qu'il respire, transpire, tel qu'il vit l'été et, fidèlement gravé, dans ces pages de la Gazette.



Les Passions

La fin du printemps correspond chaque année à la transhumance des troupeaux de moutons et de vaches. Le déplacement des bêtes est une balise annuelle pour les acteurs de la vie pastorale qui se retrouvent dans une atmosphère conviviale et folklorique. Reportage au pas de marche, le bâton à la main, dans les Pyrénées Ariégeoises.



Les Hommes

Enfant de l'Ariège, Claude Bergeaud, l'entraîneur actuel de l'équipe de France de basket, présente des similitudes avec la Gascogne et les héros d'Alexandre Dumas : malice, effronterie, sens du collectif... En pleine préparation du championnat d'Europe, il évoque pour le J'Go sa passion de la course landaise et son attachement au terroir.



Les Produits

Bernard Pis est un agriculteur qui élève des poulets. Il tient à cette dénomination pour bien marquer sa différence avec l'élevage en batterie et les productions industrielles. Il nous reçoit à Condom dans son exploitation familiale où divaguent, à l'abri du soleil accablant, une centaine de volailles caquetantes.



Et aussi...

Comme à chaque numéro de la Gazette, vous pourrez retrouver les conseils de Régis, responsable cuisine du J'Go, et bien sûr tous les rendez-vous, événements et autres fiestas qui vont rythmer le quotidien des établissements J'Go, à Paris et à Toulouse, durant ces mois d'été. Exceptionnellement, pas de "Mot de l'ambassadeur" cette fois. Retour de la chronique de Fabien Galthié à la rentrée.

Dernière minute

Le village de Lagraulet est perché sur une colline du Gers. C'est ici que se trouvent les racines du J'Go. C'est aussi dans ce village que se déroulent, depuis l'été 2001, les "Journées de Lagraulet", un festival d'art lyrique et de musique du monde. Cette année, au programme des 22, 23, 24 juillet : Bruno Rigulto (pianiste), les musiciens de l'Autan, le Trio "Solenzara", un concert lyrique donné par Rié Hamana, Liliana Faraon, Luca Lombardo, Jean-Louis Melet, Eloise Urbain. Et le 27 juillet, l'ensemble vocal Voskressenie de Moscou. Vous retrouverez aussi une conférence et une exposition sur la mythique cantatrice Maria Callas et un cours de chant ouvert au public. Plus d'informations : www.journeeslagraulet.com



Les passions

Calvaire idyllique

La dernière fois que j'avais chaussé des godillots de montagnard, ce devait être au milieu des années 80, des vacances en Suisse, à l'époque où ma vigueur n'était pas encore entamée. D'ailleurs, impossible de retrouver les godillots ; des baskets de jeunes cons urbains feront l'affaire.

Le ridicule ne va tarder, sinon à me tuer, du moins à m'étendre quasiment pour le compte. Pour cela, il aura fallu attendre une vingtaine de minutes et le passage du premier troupeau auquel la masse trépignante, après l'avoir bruyamment salué, emboîtera le pas (un peu trop) cadencé. Dès les premiers arpents, je soliloque dans ma caboche embuée pour ne plus penser à cette fichue pointe qui me barre l'estomac. Histoire de me donner une contenance, pour me rassurer aussi, je regarde vers le lointain comme les rocks stars dédaigneuses dont j'avais longtemps postérisé ma chambre d'ado réfractaire. Les nuages se meuvent comme James Brown dans le ciel que menace un éclair foudroyant, et moi je titube comme Gainsbarre après la tournée des grands ducs. Je sens bien affluer, quelque part entre la poitrine et l'intestin, ces dix dernières années de noctambulisme consciencieux, les diverses substances ingurgitées dont je redoute à présent, un peu piètrement, les dommages collatéraux. Le contact salvateur avec le flot d'une cascade m'offre un sursis.

Le temps d'une pause, je reluque la trombine des autres marcheurs, mes frères : des bergers au poil dru et à la nuque longue (style John Lennon dans les 70's), des gamins vêtus de jogging flashant et de tee-shirts crasseux (pas comme ça que vous rentrerez au Purple, les gars), des bonnes femmes au teint rosi par l'effort, le corsage ensuqué au niveau de la



poitrine (sympa, la sueur qui arrondit les angles), des papis sifflotant, le bâton serré dans la paume (attention, bientôt la canicule !), et là, devant moi, pimpante, une dame d'un âge certain (quoique légèrement dévalué par les retouches de la chirurgie) qui me tient à peu près ce langage : "Faut pas s'arrêter, c'est jamais bon ! Il reste encore deux heures !" Putain ! Deux heures ! Mon cerveau connaît des raisons

Les hommes

Claude Bergeaud : "Les valeurs du terroir sont des balises immuables."

Entraîneur de l'équipe de France de basket qui va disputer le championnat d'Europe au mois de septembre, Claude Bergeaud est aujourd'hui un homme pressé. Entre ses devoirs à la fédération et la préparation de la tournée estivale aux Etats-Unis, il a profité d'une manifestation caritative à Toulouse pour s'arrêter au J'Go et livrer quelques confidences sur sa passion et plus encore son attachement viscéral au Sud-Ouest. Dans le milieu aseptisé et nourri de culture américaine du basket, Claude cultive une personnalité atypique, frondeuse, obsédée par le collectif. Toujours, il revendique cette culture du terroir dans laquelle il a grandi, le souci préalable de la convivialité, la passion de la taoumachie et des amitiés fortes. Davantage que José Bové auquel les plumitifs l'ont comparé, il y a quelque chose de Gascon chez Claude Bergeaud – de l'ordre de l'humanisme forcené.



L'enfance

"Je suis né à Artigat, un petit village en Ariège. Mes parents possédaient une exploitation agricole. J'ai grandi au contact de la terre en faisant les 400 coups de la campagne :

de continuer que mes jambes ignorent. Pas le moment de lâcher. T'es un guerrier, un Jedi, Vincent ! (au fur et à mesure de la montée, je m'entretiens de plus en plus avec moi-même...)

Le ciel commence à se dégager. J'aperçois les cimes, leur couverture de sapins et de chênes centenaires déployant leurs tentacules sur nos pas. D'un pont à l'autre, j'apprivoise la montée à mon rythme de sénateur vieillissant. Les chutes d'eau alternent avec le dégueulis ondoyant du ruisseau qui nous fait escorte. Étrangement, je me sens presque bien tellement je suis mal – arrière-fond masochiste que je développerais un jour ou l'autre avec une maîtresse consentante. Un nouveau troupeau me déborde par les côtés ; je me prends un (bref) instant pour "Jaja" qui anticiperait une bordure. Certaines brebis, un peu chafouines, ponctuent l'ascension de virgules sonores. Si elles savaient



comme j'aimerais, moi aussi, brailler mon désarroi de particule égarée ! Bien que secoué par une respiratoire de plus en plus aléatoire, je parviens, à la faveur d'un embouteillage, à poser mon regard sur le paysage idyllique qui atténue ma pénitence : immensité

de roches et de verts pâturages, petites maisons en ruine suspendues à flanc de montagne, défroque lunaire d'un ciel aux teintes changeantes, flore colorée qui nous fait, depuis le départ de Seintein, l'honneur d'une haie capiteuse... Il est des calvaires dont le décor laisse autrement à désirer...

Ça fait trois heures que je traîne ma carcasse sur des sentiers tantôt boueux, tantôt caillouteux. Le cirque de la Plagne s'offre à moi comme la dernière des nymphes sur laquelle je poserais mon corps lourd – allez, je la fais –, lourd comme un cheval mort. Je compte les pas qu'il me reste avant d'atteindre la buvette comme d'autres, avant moi, la terre promise. Je pense soudain que si Jérôme Fillol se hasardait dans les parages, je n'aurais pas la force de



lui opposer un raffut. Ça y est ! Je suis le maître du monde. Un godet frais, l'addition et vive Jean-Pierre Raffarin (l'ivresse des cimes, sans doute) Après avoir croqué le sandwich du guerrier préparé par maman, je cueille une pâquerette, effeuille lentement ses pétales et médite le bonheur d'être là, le corps en vrac, le cerveau atone, entouré de mes frères, les marcheurs, dont je reçois fièrement les œillades complices, tandis que, plus bas, des filles aux joues rosies guinchent en sabots sur l'air des binious.



Par Vincent Sarthou-Lajus

construire une cabane, dénicher les abeilles, traîner dans les bois, emprunter la barque d'un paysan pour traverser la rivière... Il y avait aussi cette culture de l'instituteur, le roi du village. Il nous enseignait le goût du sport et de l'effort physique. Très tôt, je vivais presque comme un professionnel : foot, basket, rugby, mes week-ends étaient bien remplis !"

Le basket

"Pourquoi le basket ? À 45 ans, ça reste encore pour moi totalement irrationnel ! J'adore le rugby, l'esprit de ce jeu, le combat, la gestuelle, mais je suis bouffé par le basket. À un moment, j'ai eu la possibilité de faire sport-étude, en foot et en basket d'ailleurs, mais mes parents n'ont pas voulu. Dans leur esprit, ce qui était vrai à l'époque, on ne gagnait pas sa vie en faisant du sport. Alors je suis resté à Pamiers où j'ai continué à jouer au basket jusqu'en Seniors..."



La bohème

"Au début des années 80, après mes études au Creps de Toulouse, j'ai été muté à Paris. Je rentrais tous



Mitterrand pour lui demander qu'il me libère de ma peine à Paris !"

Les Landes

"Je crois que je suis festayre depuis ma naissance. Je me souviens de mes oncles qui prolongeaient l'apéritif jusqu'à la fin des mariages ! Alors, naturellement, j'ai découvert les Landes pendant la Feria de Dax en 1978. Et comme en plus c'est une terre de basket, je venais y jouer régulièrement avec Pamiers. J'ai tout de suite adoré cette région, l'histoire, la faune, la flore, les gens bien sûr. Pour moi, c'est le plus beau pays du monde."

Le coaching

"Dès l'âge de 13 ans, à l'US Pamiers, j'entraînais les catégories de jeunes. Ensuite, avec les Seniors, je suis devenu entraîneur-joueur et uniquement entraîneur durant la saison 90-91. Et puis, j'ai eu la chance incroyable d'être sollicité par l'Elan Béarnais et le président Seillant. J'étais très flatté qu'il fasse appel à moi pour s'occuper du Centre

les jeudis à Pamiers, en stop depuis Toulouse parce que le billet me coûtait déjà très cher ! Je n'imaginai pas un instant ne plus rejouer au basket et revoir mes copains. À cette époque, j'ai eu l'opportunité de devenir prof à Paris et de faire du fric. Mais j'ai refusé pour devenir entraîneur à Pamiers. Parallèlement, je travaillais à la Mairie et plus tard dans une salle de musculation pour gagner ma croûte... Plus que tout, je voulais travailler dans le Sud-Ouest ! En 1984, j'avais même écrit une lettre à François

de formation, mais je pensais sincèrement que l'expérience n'allait pas durer. Finalement j'y suis resté treize ans, dont cinq comme entraîneur de l'équipe première."

Les valeurs

"On m'a souvent appelé le José Bové du basket français. Mais je ne m'invente pas un personnage. J'ai toujours été comme ça, fidèle à mes convictions, à mes racines. Et depuis que je suis entraîneur de l'équipe de France, je m'emmerde toujours autant dans les soirées parisiennes ! En équipe de France, il y a un règlement intérieur où la convivialité, l'échange et la joie de vivre sont des vertus sur lesquelles j'aime insister. Même si cela ne suffit pas et qu'il faut être sérieux ensuite sur le terrain. C'est très terroir, ça... D'ailleurs, les valeurs du terroir sont des balises immuables pour moi. Mais je ne crache pas non plus sur les jeux vidéos et la culture de la jeunesse aujourd'hui : il ne s'agit pas d'imposer le foie gras à tout le monde, mais de comprendre ce qui nous rapproche pour jouer ensemble sur le terrain."

La course landaise

"Gosse, à la ferme, je me souviens que j'avais peur des vaches. Et puis, à l'époque de l'Elan Béarnais, j'ai fait la connaissance de Didier Goeytes, un torero landais. Petit à petit je me suis baigné là-dedans, j'ai rencontré d'autres coursayres, assisté à des tertulias... J'ai eu un feeling avec des gens authentiques, qui se livrent comme ça, en bloc. Dans l'arène, il y a une dimension artistique, il faut s'enrouler le plus près... et la limite du plus près, c'est la corne. Tous les toreros, après plusieurs années de carrière, sont recousus de partout. Je m'y suis mis quelquefois devant, mais plus trop maintenant parce qu'il faut une condition physique parfaite. C'est une grande école d'humilité."

Propos recueillis par Vincent Sarthou-Lajus

"...J'ai toujours été comme ça, fidèle à mes convictions, à mes racines. Et depuis que je suis entraîneur de l'équipe de France, je m'emmerde toujours autant dans les soirées parisiennes !..."

Les produits

Adieu poulet ?

Quand j'étais gosse, dans la ferme de mon oncle, le remue-ménage des poulets occupait toute mon attention : sensible, déjà, je recueillais les plumes dont je frottais le duvet contre ma joue ; mufle, forcément, je sautais sur place pour précipiter leur envol désordonné ; intrigué, je découvrais la métaphysique avec la ponte des oeufs ; fasciné, comme plus tard devant des poules d'un autre calibre (image spontanée qui mérite l'indulgence), je restais longtemps à observer leur dégaine altière et titubante. En arrivant devant la ferme de Bernard Pis à la périphérie de Condom dans le Gers, je repense confusément à ces longues heures, l'enfance, les bras de chemises retournés, la frange blonde qui retombait inégalement sur la ligne des sourcils, les bêtes s'ébrouant dans la poussière, le ronflement des tracteurs, et donc le poulailler, en fait un espace clôturé à l'intérieur de la ferme, pour lequel j'avais des égards de contremaître.



Bernard a repris l'exploitation en 1984 ; elle appartient à sa famille depuis 1885. Pendant longtemps, les aïeux de Bernard ont privilégié la polyculture (vaches, blé, vignes, fruits...) ainsi qu'il en allait jadis

dans les campagnes où les paysans veillaient à multiplier les sources de gains pour se prémunir d'une récolte maigre. À partir des années 80, davantage que les aléas des saisons ou les périodes de pénurie, la génération de Bernard a dû s'adapter à l'industrialisation qui a largement bouleversé le monde agricole. "Beaucoup de paysans ont cédé et sont rentrés dans le giron d'une multinationale. Il fallait produire, encore et toujours. Tout l'argent que les paysans pensaient récupérer en augmentant leur production, ils le dépensaient dans les insecticides et autres traitements... Aujourd'hui, les consommateurs ont compris : ils en ont marre de manger de la merde ! Et dans les campagnes, on revient à ce qu'on faisait autrefois, à la main de l'homme pour maîtriser la productivité, faire du qualitatif."

La terrasse préservée du soleil par une toiture en bois surplombe le terrain qui s'étire jusqu'à perte de vue : champs de vignes, cerisiers, sorbiers, cognassiers, amandiers, poules caquetantes... Un paysage immobile, évangélique ; un silence de confessionnal à peine contrarié par la nervosité des chiens dans le lointain et l'écoulement de l'eau dans le bac de la fontaine. Valmont, le père de Bernard, se joint à la table. Le béret relevé au-dessus du front, le visage barré de sillons flottant sur la



peau brunie par le soleil, le regard azur pétillant de malice, il évoque le temps où il accompagnait son père pour nourrir les bêtes, les siestes dans la cabane aménagée, cette étrange douceur d'une époque où les paysans jouissaient de leur attachement irréductible à la terre. Ne se posait alors ni le problème de l'exode rural qui a lentement paupérisé les campagnes, ni les contraintes de rendement induites par les méthodes industrielles.

Bernard rentre 150 poulets par semaine à la ferme. Il revendique sa marginalité dans le système et défend la qualité d'un produit dont il s'occupe lui-même de vendre les lots, aux restaurants, dans les marchés :

"Je ne suis pas un éleveur de poulets, comme ceux qui élèvent les poulets en batterie, mais un agriculteur qui élève des poulets. Mon plaisir, c'est de travailler sans intermédiaires et d'avoir un lien direct avec le consommateur... Comme ma ferme ne permet pas une capacité d'accueil importante, j'achète les poulets à 90 jours dans les Landes, chez un ami agriculteur. Là-bas, ils bénéficient de conditions idéales pour grandir : 25 hectares de bois pour gambader, un terrain sec, ombragé... Je les garde ensuite jusqu'à 150 jours. Ils achèvent leur croissance en mangeant du maïs que je cultive plutôt que des céréales, pour maintenir la peau jaune et la chair ferme."



L'élevage de poulets, tel que Bernard le conçoit, tend peu à peu à disparaître : "La plupart des fermes garde les poules pour les œufs. Moins les poulets, parce que c'est trop contraignant et que les paysans ne veulent plus se casser la tête. Il faut s'en occuper tous les jours, faire attention à ce que les renards ne les bouffent pas... Autrefois, dans les familles, il y avait toujours quelqu'un pour s'en occuper, le plus jeune ou le plus vieux. Ça devient difficile maintenant..."

L'heure de l'apéro approche. Bernard sort une liqueur brune tandis que Sylvette, son épouse, s'active en cuisine pour préparer le repas. Le vent s'est discrètement levé. Les poulets, eux aussi, se préservent du soleil en se réfugiant dessous les sapins. Tout à l'heure, nous irons tendre le bras pour secouer une grappe de coings.

Par Vincent Sarthou-Lajus

Régis met son grain de sel

Un poulet à la broche, s'il vous plaît !



Un petit blanc de Gascogne pour l'apéritif, et pendant ce temps une tranche de pain épaisse est mise à griller, frottée avec de l'ail (la roste), puis introduite à l'intérieur de votre poulet. Embroché et mis dans la rôtissoire bien chaude, le poulet est arrosé avec de la graisse de canard. Il commence à tourner lentement et prend peu à peu une belle couleur dorée. Quand la couleur est uniforme, on baisse le feu, mais on ne l'oublie pas pour autant. On le nourrit fréquemment avec son jus de cuisson. L'apéritif terminé, le poulet vous attend. Vous allez pouvoir apprécier le croustillant de sa peau et le moelleux de sa chair doucement parfumée à l'ail. N'hésitez pas à croquer dans la roste imbibée de jus de cuisson. Bon appétit !

Régis Daudignan – Responsable cuisine des établissements J'Go

Les rendez-vous

Nous vous donnons rendez-vous dans nos établissements dès 17h30 pour un apéritif Gascon. Et pouvons vous accueillir pour vos dîners d'avant et d'après spectacles. Pensez à réserver.

Pensez à nos pièces rôties entières d'agneau fermier du Quercy, de Porc Noir de Bigorre et à nos poulets fermiers du Gers entiers pour un moment de convivialité à 2,4 ou plus.

Soirées Taurines (tous les premiers lundis du mois)

Nous nous retrouverons dès septembre pour de nouvelles soirées taurines.

• Ouverture de l'espace Tolosa Toros : tous les deuxièmes mercredis de chaque mois. (9, rue de l'étoile – 31000 Toulouse)
www.tolosatoros.com

Les ferias que l'on aime

Pampelune (San Fermin) : du 6 au 14 juillet
Céret (feria) : 9 et 10 juillet
Mont-de-Marsan (la Madeleine) : du 16 au 22 juillet
Bayonne (les fêtes) : du 4 au 8 août
Béziers (feria) : du 12 au 15 août
Dax (feria) : du 11 au 15 août

Paris, les théâtres du quartier

• Théâtre des variétés (7, bd Montmartre 75002 Paris)
Location : 01 42 33 09 92 / www.theatre-des-varietes.fr
A partir du 23 septembre : "Et si c'était à refaire" avec Pierre Palmade et Isabelle Mergault. Horaires : mardi à vendredi 21h00 ; samedi 17h00 et 21h00 ; dimanche 16h00.
• Opéra Comique
(place Boieldieu 75002 Paris) - Location : 08 25 00 00 58
"La vie d'artiste racontée à ma fille", spectacle musical de Jérôme Savary, avec Jérôme et Nina Savary.
• Théâtre de Nouveautés
(24, bd Poissonnière 75009 Paris) - Location : 01 47 70 52 76
"Ma fille travaille à Paris" de Jean Barbier.
"Piaf, la vie en Rose et Noir", de et avec Jacques Pessis et Nathalie Lhermitte.
• Quartier Drouot
www.quartier-drouot.com : manifestations dans le quartier.
www.gazette-drouot.com : programme et inventaire des ventes.

Les festivals que l'on aime

Tempo Latino à Vic : du 28 au 31 juillet
www.tempo-latino.com
Jazz in Marciac : du 1er au 15 août
Journées Lagraulet : 22, 23, 24 et 27 juillet
www.journeeslagraulet.com

Musique

Album de Tito : **la casquette en plomb, sortie début septembre.**
Sandoval en concert : **le 16 juillet à Moissac.**

Rugby

Tournée du XV de France :
Australie - France : 2 juillet

Venez partager l'émotion de grands matchs de rugby au cœur de l'ovalie. Pensez à réserver votre table pour l'avant match et la troisième mi-temps.

J'Go Toulouse

16, place Victor Hugo 31000 Toulouse
Tél. 05 61 23 02 03
Courriel : toulouse@lejgo.com
Métro : Jean Jaurès ou Capitole
Ouvert tous les jours, midi et soir.

J'Go Paris

4, rue Drouot 75009 Paris
Tél. 01 40 22 09 09
Courriel : parisdrouot@lejgo.com
Métro : Richelieu Drouot ou Le Peletier
Fermé le dimanche

Le Bon vivre (maison mère !)

15 bis, place Wilson 31000 Toulouse
Tél. 05 61 23 07 17
Métro : Jean Jaurès ou Capitole
Ouvert tous les jours.



Dernière minute

Tournage de l'émission "Carte postale gourmande" de France 5, diffusée le 31 juillet avec Denis Meliet, Tito, Jean-Jacques Cripta et Jef Dubois...



... les élèves de la classe de CM2 de l'école Bénezet...



... Antonia et Stéphane, maraichers à Montauban.

Carte d'automne disponible autour du 21 septembre

www.lejgo.com : Retrouvez-y les informations, la carte des menus, l'historique des restaurants et abonnez-vous à la liste de diffusion.
J'Gotages : textes Vincent Sarthou-Lajus, dessins Stéphane Castella, photos Julie Lourseau, JB Laffitte pour Lagraulet – Numéro 6 été 2005

www.lejgo.com